

30^e anniversaire du Prix Bibliomedia Suisse

Lauréat 2009 :
Olivier Sillig pour *Lyon, simple filature*
(Encre fraîche)

et publication du recueil
Plumes bigarrées

Recueil de 36 nouvelles issues d'un concours d'écriture lancé par la Fondation
Bibliomedia en Suisse romande

Dossier de presse

Cérémonie officielle : mercredi 23 septembre 2009 à 18h30 dans les locaux de la Fondation
Bibliomedia Suisse, rue César-Roux 34, 1005 Lausanne. Tél. 021 340 70 30. E-mail :
lausanne@bibliomedia.ch

Septembre 09

bibliomediabcdefghijklmnopqrstuvwxyz

Sommaire :

Plumes bigarrées :	p. 3-18
Prix Bibliomedia Suisse 2009 à Olivier Sillig :	p. 19-21
Présentation des activités de Bibliomedia	p. 22

bigarrées
La lecture, chacun connaît.
Le livre aussi.
Mais il y a de nouveaux écrivains, des jeunes et des
moins jeunes, dans les sept cantons romands,
qui rêvent
d'écrire ou écrivent et tentent de se faire publier.
Nous avons voulu qu'ils lâchent la bride à leur
plume, leur ordinateur sur le sujet du livre de la
lecture,
de l'écriture justement.
Un concours a permis de réunir trente-cinq
textes
inédits, choisis parmi les septante reçus.
Ils vous plairont, ils sont de notre époque,
vivants,
drôles ou tristes et souvent ludiques.
Sur ce thème, ils ont brodé des histoires
époustouflantes ou dramatiques, poétiques,
sentimentales, aventureuses, pleines de
réminiscences
ou d'espoir.
Il s'agit de rencontres, le banc public, des
amoureux, l'illettré, le clochard, l'anorexique, le
barde
au service du général, le demandeur d'emploi,
la petite
lectrice enchantée, des exilés, une inspectrice
de police,
un assassin, un visionnaire, un nageur ou
même un rat.
Vous y verrez aussi le retour d'Homère et de
Stendhal.
Des personnages étonnants aux prises avec un
quotidien ordinaire ou fantastique.
Vous découvrirez de nouveaux talents et peut-
être
cela vous donnera-t-il envie d'écrire.
Bonne lecture!
Pierre Yves Lador
Directeur de publication



Publication de « Plumes bigarrées » : Résumé

Le recueil de nouvelles que la Fondation Bibliomedia publie aujourd'hui en partenariat avec les éditions Bernard Campiche est le fruit d'un concours d'écriture lancé ce printemps ouvert à toute personne résidente en Suisse romande, âgée d'au moins 16 ans.

Sur la septantaine de textes reçus, nous en avons sélectionné 36 qui nous paraissaient représentatifs de la diversité de l'ensemble.

Représentativité cantonales : (représentation détaillée p. 14)

BE : 2 auteurs

FR : 3 auteurs

GE : 2 auteurs

JU : 2 auteurs

NE : 3 auteurs

VD : 23 auteurs (dont 10 lausannois)

VS : 1 auteur

La publication

Nombre de pages : 289 pages

Editeur : Bibliomedia en partenariat avec Bernard Campiche éditeur à Orbe

Tirage : 1'000 exemplaires

Prix de vente en librairie : 16 francs

Cette publication a été l'objet d'un important soutien des institutions suivantes :

Organe romand de répartition des bénéfices de la Loterie romande

Office de la culture du canton de Berne

Service de la culture du canton de Fribourg

Office de la culture du canton du Jura

Service des affaires culturelles du canton de Neuchâtel

Affaires culturelles du canton de Vaud

Service de la culture du canton du Valais

Service de la culture de la Ville de Lausanne

Municipalité de Moutier

Municipalité de Saint-Imier

Fondation Bibliomedia

Introduction

Par Pierre Yves Lador, président du jury du Prix Bibliomedia

Devant l'urgence de démontrer que le livre n'est pas mort, qu'il y a une relève, de jeunes lecteurs, de jeunes écrivains, assez au moins pour traverser une ère sous ce rapport semblable peut-être au haut moyen âge, en maintenant une transmission, une pratique sans doute minoritaire mais indispensable et suffisante, nous avons demandé aux jeunes dès seize ans, aux écrivains, à tous ceux qui ont envie de prendre la plume, qui lisent, qui croient au livre, qui aiment l'écrit de nous écrire un texte.

Nous avons reçu une soixantaine de textes. Idéalement nous aurions souhaité tous les publier, ce n'était pas possible pour des raisons financières.

Nous avons choisi 36 textes qui manifestaient un enthousiasme, des idées ou une écriture, une qualité au moins, ils en manifestaient tous, et qui, réunis, offrent un panorama varié.

Auteurs des deux sexes, de tous âges, de gymnasiens, d'étudiants en lettres, de ménagères, le mot est d'une écrivain, des provenances de tous les cantons, des thèmes, des genres (science-fiction, fantasy, policier, sentimental), des styles différents, de l'humour, de la vie.

Certes, il y a des écrivains qui ont publié des livres ou un livre ou des textes, d'autres dont c'est peut-être la première tentative, une fraîcheur ravigotante, des maladresses sans doute, mais nous regardons et nous souhaitons que les lecteurs regardent les qualités, ressentent les émotions et ne soient pas comme le célèbre et malheureux élève qui, quand son maître zen lui montrait la lune, regardait le doigt, voire l'ongle sale...

Cherchez les qualités, l'invention, l'écriture, l'originalité, la construction, le verbe, le vocabulaire, l'aspect ludique, le désir, la passion, le goût du livre, la confession, l'authenticité, le témoignage, l'émotion, l'habileté, la naïveté ou tous ce que vous pourrez trouver.

Description de la publication

Buts :

Réunir dans une publication des textes originaux et inédits issus d'un concours littéraire tout public est conforme aux aspirations à la fois de la **Fondation Bibliomedia Suisse et de son prix littéraire qui fête en 2009 son trentième anniversaire**. Cela dit, il ne s'agit pas d'une plaquette commémorative pour le célébrer. Il s'agit d'une véritable démarche d'ouverture et de soutien à de nouvelles plumes qui ne demandent qu'à voir la lumière du jour, à défaut du clinquant de celle des projecteurs.

Notre ambition est « pure » et désintéressée. Publier pour donner voix, ouvrir un espace de création pour jeunes auteurs sur le chemin de la reconnaissance et rester fidèle à une certaine tradition littéraire romande authentique et imaginative.

Contenu de la publication

Les 36 textes issus du concours littéraire proviennent de l'ensemble de la Suisse romande (Voir liste des auteurs). Ces textes de 10'000 signes au maximum chacun totalisent env. 300 pages

Description physique de la publication

Nombre de pages : 289

Format 11,5 x 19 cm

Editeur : Campiche

Collection : CamPoche ; 43

ISBN 978-2-88241-259-1

Prix de vente en librairie : 16 francs

Exemples de textes

Nous vous livrons dans les pages 7 à 13 3 textes sélectionnés parmi les 36 qui seront publiés. Il s'agit d'un choix fait au hasard sur les seuls critères de la représentativité de style. Il est bien évidemment possible de vous fournir la publication entière sur simple demande de votre part.

Diffusion des exemplaires

Rappel : tirage, 1'000 exemplaires

- Vente en librairie par les soins de Bernard Campiche éditeur : 500 exemplaires
- Services de presse et exemplaires d'auteurs : 200 exemplaires
- Pour le compte de Bibliomedia : 300 exemplaires

Les exemplaires de Bibliomedia ne sont pas destinés à la vente. Ils seront distribués gratuitement dans les bibliothèques publiques de Suisse romande.

Il s'agit à la fois de la promotion de l'œuvre, de la lecture et du livre. Il s'agit aussi de permettre aux bibliothèques publiques d'accroître leur fonds et de transmettre au public le contenu, faire découvrir les auteurs romands, qui pourront aussi être des écrivains du lieu.

Exemple de texte : 1^{er} texte : Mélie de Jonge – Leysin –

Je vous aime... Je vous aime

Prologue

« Je vous aime », écrit quelque part, trace humaine laissée par les lettres éphémères des sentiments. Pourtant c'est une phrase courte, elle n'hésite pas, elle ne laisse pas traîner ses syllabes. C'est une phrase qui mord ; elle attaque le cœur de l'homme, comme un ver qui s'immisce dans la pomme croquante et juteuse d'un beau mois de septembre. Tellement personnelle et en même temps vouée à l'autre, à cet être qui nous aspire. Je vous aime, c'est une fenêtre sur le monde de l'autre. C'est le souffle de notre haleine brûlante sur une fenêtre givrée ; et voilà que l'on peut apercevoir, là-dedans, ce vous, cet autre qui nous attire inexorablement. On le devine mais il est timide et préfère se cacher derrière le givre qui est déjà en train de se reformer. Derrière la vitre se trouve ce qu'on aime. Mais cette vitre le protège. Et bien qu'attendez-vous pour la casser ?

Lettre à Joséphine (ou tergiversation pour Joséphine)

Leysin, le 15 janvier 1917

Chère Joséphine,

Hier, en me promenant, j'ai découvert une petite bergerie dans les hauteurs du village. C'est la première fois que je m'aventurais aussi loin depuis mon arrivée ici. Je commence à reprendre goût aux choses simples. Edouard m'a permis une promenade en me faisant promettre de ne pas trop m'éloigner. Il m'aime bien et me donne un peu plus de liberté qu'aux autres hommes. Compte tenu de la longueur de mon séjour je dirais que des liens d'amitiés se sont créés entre nous. C'est peut-être dû au fait que nous sommes nés le même jour, du même mois, de la même année ! Un frère jumeau découvert ici, qui aurait pensé que des choses insolites puissent encore arriver après les mois passés dans l'absurdité humaine ? J'ai lutté pour ne pas m'éloigner trop des « chamois », mais vous me connaissez, cette envie d'aller toujours plus loin, plus haut a été plus forte. Mon séjour touche à sa fin, ma guérison me permet enfin de reprendre un peu d'exercice. Ce besoin de liberté que je retrouve enfin après tout ce temps passé à obéir aux ordres des supérieurs. Et je me dis, heureusement, je n'ai pas perdu ce caractère qui m'a peut-être permis de vous écrire aujourd'hui... Là-haut, je me suis assis avec une magnifique vue sur les Dents du Midi. C'est incroyable comme ces dames s'imposent immédiatement au regard de l'homme ; elles nous jettent à la figure leur hostilité et nous rappellent la distance qu'il faut à notre petitesse pour rejoindre ses sommets. Je n'ai pas dû marcher plus d'une petite heure. Le soleil lançait ses puissants rayons d'hiver sur mon visage. Assis sur un banc, j'ai observé les alentours et je me suis assoupi. Ces quelques minutes pendant lesquelles mon être s'est laissé bercer par le cycle hivernal m'ont paru être une éternité. En me réveillant, je n'ai d'abord vu qu'une grande luminosité m'éclabousser. Ma tête bourdonnait et mes yeux mirent quelques minutes à se réhabituer à la lumière intense. C'est alors que j'ai découvert des pas dans la neige qui s'éloignaient du chemin principal. Je n'y avais pas prêté attention alors qu'il m'avait semblé avoir observé méticuleusement tout autour de moi. Pourtant, ces traces étaient récentes puisqu'il avait neigé la veille. Elles ne pouvaient pas rester inaperçues ! Peu de gens s'éloignent autant du village en hiver. Je me suis rapproché, lentement, pour ne pas perdre l'équilibre, essayant de mettre les pieds dans les empreintes de ce mystérieux marcheur. J'ai marché une dizaine de mètres pendant lesquels je me suis rappelé qu'il faut du temps avant de connaître vraiment un lieu et je me suis promis d'y revenir autant de fois que ma santé me le permettrait. Et sans prévenir, des lettres dessinées dans la neige m'ont réveillé de la torpeur où je demeurais. « Je vous aime », laissé dans les cristaux éphémères, m'est apparu comme une confession, un secret qui devait être gardé par la montagne. J'étais seul, là, avec la confiance amoureuse d'une personne inconnue. Cette phrase tellement personnelle et à la fois universelle qu'un homme ou une femme avait laissé à l'être aimé, sentiment confié aux seuls oiseaux et aux branchages des sapins se ballottant dans la brise. Je m'imaginais alors être l'unique confident humain de cette parole, le gardien d'un secret trop lourd à porter pour pouvoir le dire et trop lourd pour le garder. Je suis reparti avec mon secret, le mettant au chaud sous ma veste de laine, juste sous la poitrine.

Mon secret à moi, je vous le donne aujourd'hui. Le traçant de cette plume que vous m'avez achetée dans la petite boutique en bas du village peu après mon arrivée ici. En ce moment même, vous n'êtes pas très loin de moi, avec cette mèche de cheveux qui frôle agréablement le bout de votre nez. Le regard profond, votre grand front concentré. Je me demande bien quel est le secret qui se cache si bien derrière le noir de vos yeux. Peut-être la même chose que ce que j'ai ramené du haut de la montagne, sous ma veste bien au chaud. Le mystère des quelques mots tracés dans les cristaux silencieux. Je vous murmure mon secret, du bout des lèvres, je le souffle sur cette feuille pour qu'il reste éternel. Aux paroles de neiges, j'ai préféré les paroles de papier. Mais je promets de les murmurer assez fort pour qu'elles parviennent à votre oreille, celle derrière laquelle vous remettez à cet instant la mèche de cheveux qui vous chatouillait les narines.

Je suis assis sur le grand balcon, au soleil. J'écris sur une table en osier où j'ai placé un livre en dessous pour ne pas crever le papier. Je trempe ma plume dans l'encrier et vous me regardez maintenant de vos yeux noirs. Deux perles d'encre qui me font frémir et parcourir les plus agréables frissons le long des épaules. Je dois baisser les yeux. Je ne vois plus rien à part ces quelques lignes devenues floues. Mes doigts luttent pour continuer à écrire mais se dérobent, ils deviennent légers...

... et laisse la feuille s'envoler. Une rafale la recueille et l'emmène vers le parapet. Comme une feuille d'automne se fait emportée par les saisons. Vous courez pour la rattraper, mais la parole mystérieuse est bien plus rapide que les pas de l'homme. Votre regard se tourne vers moi, vous hésitez, vous ne savez pas si vous avez envie d'entendre ces confidences

venues des hauteurs. Vous faites un pas, maintenant vous courez dans l'escalier. J'entends vos talons frapper les marches qui descendent sur la terrasse. Votre robe bruisse contre le parquet puis, le silence. J'entends maintenant vos bottines faire crisser la neige, encore quelques pas et vous allez vous penchez pour découvrir ce que je cachais sous ma veste de laine. Vous devez être en train de ramasser cette lettre, sur le point de souffler le givre qui nous cachait l'un à l'autre. Maintenant vous savez ce qu'il y avait dans ma veste. Elle est posée sur le dossier de ma chaise et pourtant ce qu'elle renfermait est entre vos mains. Mes pensées se sont faites emportées par le vent, elles ont voulu cheminer vers un ailleurs qui est tout à vous.

Demi-tergiversations pour Joséphine

Les choses peuvent se passer autrement. Pas besoin de détour, pas besoin ni du vent ni de la neige pour faire voyager nos pensées, nos sentiments. Il suffirait, il suffirait... Simplement, de dire les choses à haute voix, de le faire sans emprise, sans retenue. Faire apparaître au grand jour ce qu'il y a réellement en nous. Comment faire voyager le souffle pour former ce qu'il reste de nos sentiments. Pourquoi passer par mille détours alors qu'il suffit de trois mots ?

Je vous aime, Joséphine, je vous aime... Pas plus, pas moins, trois mots qui arriveront à votre cœur, sans détour et sans peine. Je vous aime et je le crie pour que tout le monde l'entende et le sache. J'ai envie de plonger dans le noir de vos yeux, je meurs à l'idée de caresser votre oreille ; celle derrière laquelle vous remettez cette mèche de cheveux qui vous échappe sans cesse. Pas besoin de promenade dans la neige, pas besoin de papier ni de plume acheté au magasin du village. Pas besoin de devinette. Je vous aime et j'ai envie d'embrasser votre bouche, votre nez et bien plus encore. Je vous aime mentalement, poliment, philosophiquement, physiquement, entièrement, je vous aime maintenant comme vous le désirez. Vous avez le choix Joséphine. Ce que je sais seulement, c'est que ces trois mots vous sont destinés aujourd'hui. Vous les prenez ou vous les laissez emporter par le vent d'hiver, ces trois mots vous appartiennent, faites-en ce que vous voudrez.

Non-tergiversation pour Joséphine

Joséphine, retrouvez-moi dans cinq minutes dans l'allée des platanes, du côté de la forêt. Là je vous dirai que je vous aime follement.

Epilogue

« Je vous aime » est une phrase qui mort et fait frissonner autant qu'elle réchauffe et adoucit. Et bien je vais offrir à Joséphine une pomme, juteuse et acidulée ou peut-être un morceau de sucre candi dans lequel elle mordra avec désir. Ou encore je lui mordillerai les épaules. Puis je lui glisserai un glaçon dans le coup ou lui caresserai le bas du dos avec le bout de mes doigts. Je pourrai aussi l'effleurer d'une plume. Je lui soufflerai ensuite une chaude haleine sur le sein et je la serrerais fort dans mes bras. Je lui prendrai ses mains pour les mettre au chaud dans ma veste. Peut-être qu'enfin je lui caresserai doucement le ventre. Je lui ferai boire du lait chaud et l'embrasserai doucement après. Trois mots seulement et tellement de gestes alors pourquoi écrire tout cela ? Peut-être pour que le plaisir de tergiverser avant la pomme, avant le glaçon, avant le lait et les douces caresses donnent leur intensité aux gestes.

Mélie de Jonge – Leysin – « Je vous aime »

Exemple de texte, 2^e texte : Raphaël Chabloz – Moutier

Entretien d'ébauche

-Nous avons quelque chose pour vous ! -Oui ? -Voilà... C'est un auteur qui recherche un personnage pour son prochain bouquin. Il vous recontactera prochainement. -Mais... Je vous rappelle que vous êtes tenu d'accepter tous les emplois que nous vous proposons. -Je sais, je sais... mais vous êtes vraiment sûr que je correspond ?

J'étais au chômage depuis trois mois. Pas à cause d'un licenciement scandaleux, pas parce que j'avais découvert de terribles secrets, pas parce que je refusais de coucher avec le patron, rien de scabreux. Quand la boîte avait commencé à donner des signes de faiblesse, tous les collègues s'étaient empressés de filer à l'anglaise. J'étais resté. Pas par fidélité. Simplement parce que procrastination, c'est un mot qu'on dirait inventé pour moi. Je m'étais dit que ça attendrait, que j'avais encore le temps. Et j'avais entamé une nouvelle partie de démineur. Je crois que je venais de battre mon record quand ils nous ont annoncé la faillite.

J'ai toujours vécu comme ça. Certains aiment le sport, la pêche, la musique, le macramé. Mon hobby, c'est l'ennui. Je passe des dimanches entiers à ne pas savoir que faire. Je regarde autour de moi, la vaisselle, le désordre, les factures, la caisse du chat, la télé. La télé. Et depuis trois mois, je ne vis plus que des dimanches. Vraiment, ça va être une réussite, ce roman.

J'ai commencé tout petit. A l'école, je m'en suis sorti sans bosser. Le soir, je préférais m'ennuyer que faire mes devoirs. Ça a suffi jusqu'au bac. Je ne l'ai pas eu brillamment, je l'ai juste eu. Ça me convenait très bien. Comme je ne savais pas bien quoi faire ensuite, j'ai demandé à rester quelques mois dans l'entreprise où je bossais tous les étés. J'y étais entré grâce à un ami de ma mère. La première année, on m'avait fait classer des factures. Quand je terminais, on me disait : Ohlala mais tu travailles trop vite, je ne peux pas m'occuper de toi, là ! Jamais je n'aurais pensé qu'on puisse être si bien payé pour aligner les parties de solitaire. Heureusement, quelques étés plus tard, internet est venu apporter un peu de variété à mon ennui.

Il faudrait que je fasse le ménage. Si un auteur s'intéresse à ma vie, je dois lui faire honneur. Le héros du futur Goncourt ne peut quand même pas vivre dans un taudis aussi misérable. Ranger, redécouvrir des espaces oubliés, nettoyer. Pas juste le petit coup d'aspirateur distrait de quand je commence à me demander où se trouve mon parquet, non, du sérieux. Les à fonds, comme on dit dans mon Gros-de-Vaud natal. En plus, c'est bon pour la tête. Quand je me mets à traquer la saleté, j'ai plein d'idées, plein d'envies, l'impression qu'au fur et à mesure que mon appartement redevient habitable, mon cerveau s'aère lui aussi.

Bon. En même temps, dans les romans modernes, ils ne poussent pas trop les descriptions, je crois. Proust ne ferait plus recette. Si ça se trouve, il va juste écrire « un indescriptible capharnaüm régnait dans l'appartement ». Je finirai demain.

Je me demande quand même pour quel type de roman on a besoin de moi. Je vois bien un truc de science-fiction. Je dois remonter dans le temps pour sauver l'humanité, mais j'en profite pour discrètement corriger mon propre passé. Je vais rencontrer celui que j'étais à quinze ans et lui donner quelques petits conseils. Cela provoque de fâcheux concours de circonstances et quand je reviens, la Terre a été envahie par des limaces géantes à trois têtes... Sauf que plus personne n'écrit ce genre d'histoires, aujourd'hui. Je pourrais toujours profiter de mon séjour dans le temps pour éliminer tous ceux qui ont contribué à ce que le continuum espace-temps devienne ringard...

Ou alors un roman à l'eau de rose. Soyons sérieux, je ne me vois pas trop dans le rôle du beau brun ténébreux briseur de cœur. Enfin, je suis quand même brun. A la limite, je me pourrais incarner le meilleur copain et confidant un peu cynique avec qui l'héroïne finit par s'évader sur un grand cheval blanc après sa dix-septième déconvenue avec le ténébreux.

Sauf que je déteste le cheval.

Ce qui peut aussi poser problème pour la fantasy. C'est dommage. C'est vrai, les hobbits, par exemple, ils n'ont l'air de rien, ils sont bordéliques et paresseux, mais ils cachent au fond de leur cœur des trésors de courage et d'abnégation. Tout à fait moi. Je suis sûr que si on me demandait d'aller balancer un anneau au feu, je le ferais sans hésiter. Un truc qui te donne le pouvoir sur tous les êtres vivants, le mieux, c'est d'aller le mettre au feu vite fait. J'ai déjà du mal à m'occuper de moi, je vais quand même pas devenir maître du monde. Oui, la fantasy, ça me semble tout à fait vraisemblable. Je serais l'héritier d'un royaume, caché dans un monde parallèle à cause d'une sombre histoire de prophétie ; il y a toujours des histoires de prophéties dans ce genre de romans. Bien sûr, je ne suis pas un orphelin mystérieusement retrouvé au bord d'une rivière. Mon père travaille aux impôts, ma mère est prof à l'école primaire. Et je ne crois pas avoir de tache de naissance qui ferait qu'on reconnaîtrait en moi celui que les anciennes chansons annonçaient. Ma carrière démarre mal.

Ma vraie spécialité, c'est l'inactivité. Ça existe, des romans dont le héros est inactif. Je me vois très bien attendre Godot pendant des heures. Ou tremper ma madeleine dans mon thé. Et me souvenir de mon inactivité d'hier. Ou alors un policier ? Mais quel rôle pourrais-je jouer dans un policier ? L'inspecteur à qui rien n'échappe ?

Un indescriptible capharnaüm régnait dans l'appartement. Sauf dans la cuisine, qui avait été rangée de fond en comble. Etrange, se dit l'inspecteur Müller. Toujours si méticuleux, il avait toujours du mal à imaginer qu'on puisse vivre dans un tel désordre. Mais pourquoi ranger une seule pièce ? Pour effacer des preuves ? Le meurtre avait eu lieu au salon. Vu l'état du canapé, déformé en son centre par de trop nombreuses heures de télé, vu le nombre de cartons de pizza vides qui jonchaient le sol, on pouvait imaginer que l'étrange victime ne devait pas y passer souvent, dans sa cuisine... Dix-sept coups de hachoir, pour quelqu'un qui semblait, au premier coup d'œil, passer le plus clair de son temps à attendre qu'il passe, ça faisait beaucoup. Peut-être un coup des services d'hygiène ?

Raphaël Chabloz – Moutier – « Entretien d'ébauche »

Exemple de texte, 3^e texte : Antoinette Rychner – Neuchâtel

A la recherche de l'utopie

Hier, pour cent quinze francs quarante, j'ai acheté les sept d'un coup :

Du côté de chez Swann	seize francs septante
A l'ombre des jeunes filles en fleurs	quinze francs soixante
Le côté de Guermantes	seize francs septante
Sodome et Gomorrhe	dix-huit francs cinquante
La Prisonnière	quinze francs soixante
Albertine disparue (La Fugitive)	quinze francs soixante
Le temps retrouvé	seize francs septante

Ce matin, je les retrouve sur la table, le flanc bien en évidence, mais je ne commence pas encore, pas tout de suite, pas n'importe comment.

Avant toute chose, appeler le bureau.

La voix de Gus me répond : quand Corinne n'est pas à sa place, c'est toujours lui qui prend.

– C'était juste pour prévenir ; je ne pourrai pas venir aujourd'hui.

– Tu es malade ?

– Ça va, merci. J'ai décidé de lire Proust.

– Quand tu dis Proust... ?

– Le principal, quoi. La recherche...

– Ah, oui ! La recherche... Parfait, vieux, parfait.

Gus n'est pas mon ami. Il ne m'appelle jamais comme ça ; je crois que c'est La recherche qui vient de lui en mettre un coup.

– Parfait, vieux, très bien. Une bonne journée.

– C'est ça, Gus. Une bonne journée à toi.

Je raccroche et, dans l'idée de m'emparer du premier tome, je me rends aux toilettes pour me laver les mains. Parce que tout de même, Proust, ce n'est pas n'importe... une sonnerie. Gus a besoin de précisions :

– Dis moi, c'est quoi pour une collection exactement ?

– « Folio classique », chez Gallimard.

– Texte intégral, si j'entends bien ?

– Tout juste, Gus. Et je ferais bien de raccrocher, maintenant. Pour attaquer.

– Combien de temps elle va te prendre, cette Recherche... ?

– Comment ça, combien de temps ?

Quelques secondes de silence, durant lesquelles, sous le couvert de la perplexité, je tente l'estimation à toute vitesse : à quatre cent pages environ par volume...

– T'es là ?

– Oui.

– Tu veux me dire que tu n'y avais pas pensé ?

– Mettons qu'une page me prenne trois minutes en moyenne...

– Fais gaffe ! C'est écrit petit cette cochonnerie-là.

– T'as raison – je ne relève pas, parce que je sais que pour Gus, le terme de « cochonnerie » n'est pas aussi péjoratif qu'il en a l'air – mettons qu'une page me prenne quatre minutes en moyenne, j'en ai pour environ cent quatre-vingt heures, autrement dit pour huit jours.

– Et les pauses, vieux ? Tu vas devoir dormir, quand même.

– Les pauses... évidemment ! A raison de – mettons cinq heures par nuit, plus une heure de repas matin et soirs compris, ça nous fait dix-huit heures de valables dans la journée, à ce rythme La recherche devrait me prendre dix jours.

– C'est tout de suite plus raisonnable.

– Eh oui.

– Tu prévois donc une absence de dix jours ? Je croyais que tu avais déjà pris toutes tes vacances, cette année.

– Je crois que je vais donner mon congé.

– Tu démissionnes ? Pour lire La recherche... ?

– Faut ce qu'il faut, Gus.

– De quoi est-ce que tu comptes vivre ? Ne retrouve pas du boulot qui veut.

– Bah... quand on est avec Proust.

- Corinne dit qu’il y a peut-être une solution, vieux. Je te la passe ?
- Je n’ai pas répondu que déjà, une voix familière, terriblement haut perchée, m’explique que je suis en droit de faire une demande de bourse. Si, si. Parfaitement. A l’office de la littérature.
- A condition de bien ficeler ton dossier...
- C’est une idée. En tout cas, merci pour le filon, hein.
- De rien ! Tu sais, on est tous très impressionnés. Non vraiment. Bonne chance !
- C’est ça, Corinne, bonne journée à toi.

Les bouquins sont toujours là, blancs comme du bon pain, nets comme de petites briques. Je passe l’index sur le glaçage d’une couverture, puis je le retire, comme sous le coup d’une menace. Le numéro de l’office de la littérature.

- Le genre et la nature du projet ?
- Un projet de lecture.
- Un instant s’il vous plaît.
- Heureusement, le standard ne passe aucune musique d’attente. Je n’entends qu’une tonalité brève, puis, au bout de quelques minutes de grésillement :
- Bourse de lecture, Séverina Gonzalez, j’écoute ?
- Bonjour, j’appelle pour une demande de soutien.
- Sans dépôt de dossier, aucune demande ne peut être...
- Je voudrais seulement quelques informations.
- Pour quel auteur, Monsieur ?
- Proust. Marcel.
- Ha ! ha ! Proust ! Vous êtes un rigolo, vous ! Proust ! Les bourses de lecture, Monsieur, sont habituellement attribuées à des lecteurs désireux d’aborder un contemporain.
- Un contemporain ?
- Un auteur exigeant, qui peine à trouver son public, si vous préférez. Ce n’est pas parce qu’une œuvre est volumineuse qu’elle justifie pour autant une attribution de bourse de lecture.
- En somme, ma demande est condamnée d’avance ?
- Vous pouvez toujours déposer un dossier, mais franchement... Il y a bien la bourse exceptionnelle « assimilation des classiques ». Mais j’aime mieux vous prévenir. Cette catégorie demande au boursier de lire l’intégralité des critiques et travaux de recherches autour de l’œuvre de référence. Alors La Recherche... vous avez une minute ? – Je vous en prie.
- Proust, voilà. Selon la liste en cours dans le département, il vous faudrait avoir lu les ouvrages suivants :
 - Georges Cattaui, Marcel Proust, Proust et son Temps, Proust et le Temps, préface de Daniel-Rops, Julliard, 1953
 - Gilles Deleuze, Proust et les signes, PUF, 1970
 - Etienne Benoist-Machin, Avec Marcel Proust, Pierre Amiot, 1957
 - Ramon Fernandez, À la gloire de Proust, Éditions de La Nouvelle Revue Critique, 1943 ; rééd. Grasset sous le titre Proust, 2009
 - Roger Jaloux, Proust, beaucoup de bruit pour pas grand-chose, La Palatine, Genève, 1953
 - Jean-Yves Loptimiste, L’Impossible Marcel Proust, Robert Laffont, 1994 ;
 - Roger Duchêne, Proust et le...
- C’est une bourse de six mois que vous offrez ?
- La bourse « assimilation des classiques » ne finance que le temps nécessaire à la lecture de l’œuvre d’origine.
- Je vous remercie, Madame...
- Gonzalez. Séverina. Et n’oubliez pas : le dossier avant tout.
- Oui, oui, le dossier. Merci encore, et bon après-midi.
- Je les regarde à nouveau, mes sept volumes. Je vais chercher la balance et sans raisons particulières, je me mets à les peser. 236 grammes pour Le temps retrouvé. 194g. pour Albertine disparue. 376g. seulement pour le plus épais, Le côté de Guermantes. Qui l’aurait cru ? Je me demande si... Une sonnerie, encore !
- Je te dérange ? C’est moi. Corinne.
- Oui ?
- Alors, cette bourse ?
- Ah. Oui. La bourse. C’est mal parti, j’ai l’impression.
- On n’a encore rien dit au patron, tu sais. Tu peux réintégrer le bureau quand tu veux.
- Merci, mais j’ai pris ma décision. J’ai besoin de dix jours minimum et je sais qu’il ne me les donnera pas.
- Et si tu lisais, voyons... une page par jour ? Le soir, avant de t’endormir ?

- Tu me prends pour un petit lecteur ?
 - Excuse-moi.
 - Ne redis plus jamais un truc pareil, pauvre dinde.
 - Après tout ce que j’ai / Continue sans moi, Corinne.
- Où est-ce que j’en étais ?

Ça me revient : l’épaisseur du tome trois. Et si je les mangeais, l’un après l’autre, en mastiquant longuement les fibres du papier ? Je divise doucement la tranche en deux parties arbitraires, que j’écarte. Sous mon pouce, qui tremble un peu mais tient bon, le plus petit des deux paquets cherche à se refermer. J’approche la feuille ouverte de mon nez et je l’y frotte délicatement : champignon, levure, et au toucher la douceur lisse d’une surface qu’on aurait passée à la lessive.

– Je t’envie, vieux.

Quoi ? Un sursaut qui fait s’envoler puis retomber les 376g. du côté de Guermantes sur le plancher. Je me retourne : dans l’embrasure de la porte se dresse une pyramide de boîtes de conserve, essentiellement constituée de lentilles au lard et de raviolis. Au sommet, je note aussi la présence de formats plus allongés, renfermant sans doute des sardines ou du maquereau à l’huile d’olive. A l’arrière, Gus arbore un sourire victorieux. Il agite les deux multipacks de papier hygiénique qui pendent au bout de ses bras et rappelle :

- Dix jours, tout de même.
- Merci. Je ne sais pas quoi dire... il fallait y penser.
- Comment c’est allé ? Pour la bourse ?
- Ça paraît compliqué.
- Mince. Tu comptes démissionner malgré tout ?
- Bien sûr.
- Je le savais. Si tu pouvais t’imaginer à quel point je t’envie. Je le ferais, tu sais. Si je n’avais pas les enfants.
- Je te crois, Gus.
- A propos, je me suis permis d’appeler Nadège.
- Pourquoi faire ?
- Ben, pour lui dire que tu la quittes, non ? Quand tu comptes dix-huit heures de lecture par jour, j’espère que c’est sans elle. Si tu penses pouvoir lire La recherche, texte intégral, tout en accompagnant Nadège en forêt, au match, au ciné et au resto...
- Je n’avais pas pensé à ça non plus.
- Tu m’en veux ?
- Non, non, Gus ! Il faut choisir ses priorités, comme on dit.
- Je lui ai dit que dès ce soir, ses affaires seraient devant chez toi. Tu veux un coup de main ?

Lorsque nous avons fini d’empiler les CD, les classeurs, les skis, l’appareil de cuisson à la vapeur, l’ordinateur, le vase en terre cuite, la petite table en osier, l’hibiscus et le canari de Nadège sur le trottoir, lorsque nous avons lancé le lit double, les peluches, la collection d’albums photos, les manteaux (avec portemanteau) par dessus, lorsque nous avons sorti sa dernière chaussette du dernier tiroir et secoué sa trousse de maquillage à même la fenêtre donnant sur la rue jusqu’à ce que son contenu se soit intégralement vidé sur le tas, l’après-midi touche à sa fin et Gus prend enfin congé de moi.

A côté du matelas de camping qui reste au milieu de la chambre, je pose deux conserves de maquereau, l’ouvre-boîte, une fourchette et du papier ménage. Je verrouille la porte de l’appartement, ferme les volets, débranche le téléphone, je n’oublie pas non plus de faire sauter les piles hors de mon réveil et de l’horloge murale. Je me lave une dernière fois les mains, et, bravement, je soulève le tome 1 : Du côté de chez Swann, 16.50 CHF, 280 grammes, 420 pages exactement.

Je m’allonge, casse un peu la résistance cartonneuse de la page de titre, puis place le livre dans le faisceau de la lampe qui, cercle de clarté, tombe sur le drap. Surtout ne pas lire la préface.

Ça y est. J’ai mis le doigt sur le point de départ : « Première partie. Combray. »

Un espace sur la page, puis, à l’entrée d’un bloc homogène que rien ne vient briser jusqu’en bas de page, la toute première ligne :

« Longtemps, je me suis couché de bonne heure. »

Plier les jambes, se caler sur le coude, quitter enfin le monde.

Antoinette Rychner – Neuchâtel – « A la recherche de l’utopie »

Liste des auteurs, textes et provenance

BE – 2 auteurs

Raphaël Chabloz – Moutier – « Entretien d'ébauche »
Pamela Pamela Orval-Marchand – St-Imier – « Le banc »

FR – 3 auteurs

Emmanuel Bouverat – Estavayer-le-Lac – « Aller-retour via Böcklin »
Catherine Vuilleumier – Lully – « Journal d'un tueur »
Sandra Vuilleumier – Lully – « Le livre de la capamento »

GE – 2 auteurs

Montserrat Fernández Bieto – Genève – « Le livre oublié »
Sylvia Breitling – Vessy – « Toujours la même histoire »

JU – 2 auteurs

Grégoire Monnat – Porrentruy - « Une neuvième merveille »
Boris Vianin – Porrentruy – « Aucun nageur se cache »

NE – 3 auteurs

Michel Antoine Chappuis – Neuchâtel – « Le bon choix »
Antoinette Rychner – Neuchâtel – « A la recherche de l'utopie »
Nicolas Soguel – Valangin – « Nigg »

VD – 23 auteurs

Jocelyn Nicolas Allaz – Echallens – « Extrait de la Saga d'Atram »
Katell Bosser – Lausanne – « L'enfant du dictionnaire »
Roland Buti – Lausanne – « La deuxième vie de Julien Sorel »
Olivier Chapuis – Lausanne – « L'écriture vous va si bien »
Catherine Cherix Favre – Chardonne – « L'enquête »
Maya Chollet – Palézieux – « Le poids d'une plume »
Samuel Dixneuf – Gryon – « Annie »
John Donzel – Bex – « L'objet-livre »
Katia Furter – Lausanne – « Le cours des choses »
Catherine Gaillard – Chamblon – « Le banquet »
Ludivine Guex – Gland – « Le vieil écrivain »
Claudine Gaetzi – Orbe – « Elle lit »

Marie Gygax – Mont-la-Ville – « Nouvelle »
Dimitri Jaunin – Lausanne – « Le Titanic veut disparaître »
Mélie de Jonge – Leysin – « Je vous aime »
Catia Luperto – Ecublens – « De interpretatio »
Dimitri Marguerat – Lausanne – « Trans-it »
Léa Marmet – Lausanne – « Le prix du billet »
Cornélia Mühlberger de Preux – Lausanne – « Ecris »
Gisèle Ney-Combremont – Grandcour – « Page blanche, idées noires »
Laurent Paratte – Lausanne – « La bataille de Lépante »
Paule-Andrée Scheder – Lausanne – « Elle se prend pour George Sand »
Daniel Vuataz – Blonay – « Sous-titres »

VS – 1 auteur

Jérôme Bagnoud – Chamoson – « Un dossier jaune pâle »

Concours littéraire à l'occasion du 30^e anniversaire du Prix Bibliomedia Suisse

Le Prix Bibliomedia Suisse de la fondation éponyme est le nom actuel du Prix BPT (ancienne Bibliothèque pour tous) institué en 1980. Il est décerné chaque année à un auteur suisse romand pour une œuvre parue dans l'année précédant la remise du Prix. Il est doté par Bibliomedia et les Départements de l'instruction publique de Suisse romande. Une partie du montant du Prix est réservé à l'achat d'un nombre important d'exemplaires qui sont offerts aux Bibliothèques de lecture publique de Suisse romande afin qu'elles les diffusent auprès de leurs lecteurs, et un montant de CHF 3'000.- revient à l'auteur.

Le jury de 13 membres, présidé par M. Pierre Yves Lador, écrivain et ancien directeur de la Bibliothèque Municipale de Lausanne, comprend des personnalités représentantes des sept DIP de Suisse romande et des bibliothécaires choisis par Bibliomedia. Le jury s'organise lui-même et détermine librement la marche de son travail.

BUT

Le concours a lieu uniquement en 2009, à l'occasion de la 30^e édition du Prix Bibliomedia Suisse.

Le concours est public et ouvert à toute personne résidant en Suisse romande. L'âge minimum des participants est fixé à 16 ans.

Le but du concours est de faire découvrir de nouveaux textes, voire de nouvelles plumes.

PRIX

Entre 15 et 20 textes seront sélectionnés pour être publiés dans un recueil regroupant les textes sélectionnés.

Cette publication, qui sera présentée à l'occasion de la soirée de remise du Prix Bibliomedia 2009, sera ensuite envoyée aux bibliothèques clientes de Bibliomedia, qui recevront en même temps le roman qui aura été primé en 2009. Elle sera également en vente en librairie.

THEME

Le texte doit traiter d'une activité liée aux livres, de l'acte d'écriture à l'acte de lecture, ou des lieux de lecture (bibliothèques, librairies, maison d'édition, etc.) ou des lieux de l'écriture (bistrot, bancs publics, etc.), ou de l'objet livre.

NATURE DES TEXTES

Le texte doit être écrit en langue française et il doit être inédit, c'est-à-dire ne jamais avoir été publié.

Tous les genres sont autorisés : récit, poésie, prose poétique, essai, nouvelle, théâtre, slam, etc.

Le texte doit comporter au maximum 10'000 signes (espaces compris).

Les auteurs sont priés de livrer leur texte sur papier (texte manuscrit ou dactylographié, d'une lisibilité agréable). Les textes retenus devront ensuite être fournis en format Word.

JURY

Le jury du concours est composé essentiellement de membres du jury du Prix Bibliomedia.

ENVOI DES TEXTES ET DÉLAI

Le délai de réception des textes est le mardi 31 mars 2009 (le cachet de la poste fait foi).

Les textes sont à envoyer à l'adresse suivante :

Bibliomedia Suisse
Rue César-Roux 34
1005 Lausanne

Afin d'assurer l'anonymat, tous les textes seront signés d'un pseudonyme, qui se retrouvera sur une enveloppe annexée contenant les nom et prénom ainsi que les coordonnées complètes de l'auteur, y compris l'adresse électronique.

Les textes seront sélectionnés d'ici au 16 juin 2009. Les auteurs des textes retenus seront avertis par écrit.

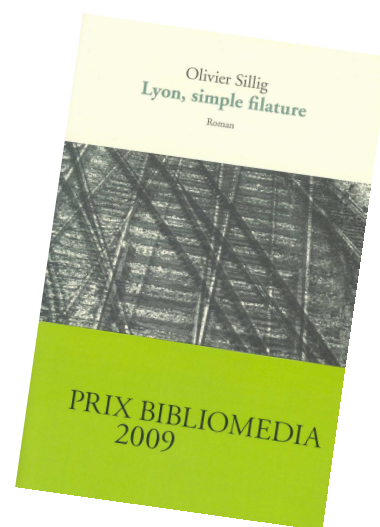
L'édition du recueil des textes primés est prévue pour septembre 2009. Les lauréats seront conviés à la remise du 30^e Prix Bibliomedia Suisse, qui aura lieu en automne 2009.

Le secrétariat du concours est au siège du Bibliocentre de la Suisse romande :

Rue César-Roux 34
1005 Lausanne

Lauréat du Prix Bibliomedia 2009

Le Prix Bibliomedia Suisse 2009 à Olivier Sillig



Le Prix Bibliomedia Suisse 2009 (anciennement Prix Bibliothèque pour Tous) a été attribué à Olivier Sillig pour son roman « Lyon, simple filature » édité en 2008 aux éditions Encre fraîche.

Le trentième Prix Bibliomedia Suisse de la Fondation suisse pour la lecture et les bibliothèques Bibliomedia (anciennement Bibliothèque pour tous) sera remis le mercredi 23 septembre 2009 à Lausanne, à l'écrivain Olivier Sillig, succédant à Gisèle Fournier au palmarès de ce prix doté d'une récompense de 3'000 CHF. De plus, une centaine d'exemplaires de l'ouvrage primé par le jury du Prix Bibliomedia Suisse sont distribués gratuitement par Bibliomedia dans les bibliothèques publiques de Suisse romande, lui assurant ainsi une large diffusion.

La cérémonie de remise du Prix aura lieu le mercredi 23 septembre 2009, à 18h30, à Bibliomedia.

Lors de cette soirée, sera également présentée la publication éditée à l'occasion de la 30^e édition du Prix Bibliomedia, « Plumes bigarrées ». En effet, un concours littéraire, ouvert à toutes personnes résidant en Suisse de plus de 16 ans, a été lancé en début d'année et 36 textes ont été retenus pour être publiés. Ce recueil de texte sera envoyé aux bibliothèques clientes de Bibliomedia, qui recevront en même temps le roman primé d'Olivier Sillig.

L'auteur

Olivier Sillig est né en 1951, à Lausanne, où il vit actuellement. Polyvalent, au parcours varié et riche, il n'est pas seulement écrivain, mais également psychologue, programmeur analyste, peintre, informaticien, scénariste et réalisateur. « Lyon, simple filature » est son cinquième roman, après « Bzjeurd » (1995), « La marche du loup » (2003), « Je dis tue à tous ceux que j'aime » (2005) et « Deux bons bougres » (2006).

L'œuvre primée

Contrastant avec l'histoire haute en couleurs et en rebondissements de son avant-dernier roman « Deux bons bougres », l'histoire de « Lyon, simple filature » est en apparence simple mais recèle une grande complexité à qui prend le temps d'aller « au-delà du miroir ». La situation de départ, presque un prétexte : Roger Favre, clerk d'un avocat, est mandaté par M. Verne, un médecin réputé, pour découvrir la vérité quant à l'accident du petit-fils de ce dernier. En effet, le petit Yves, 9 ans, avait coutume de se poster sur une passerelle de voie ferrée pour tenter de cracher dans la cheminée des trains ! Jusqu'au drame : Yves tombe sur les rails, se fait happer et tombe dans

le coma. Accident, geste suicidaire ou pari stupide ? L'issue de l'enquête, dans ce beau roman aux personnages très « incarnés », est surprenante, mais tout sauf spectaculaire.

Une histoire sensible, une trame très crédible et une grande humanité dans la description des personnages. Les thèmes de l'enfance, du silence et du secret se lisent en filigrane de l'histoire, qui résiste à toutes interprétations définitives, mais interpelle vraiment le lecteur.

Le Prix Bibliomedia Suisse

Le **Prix Bibliomedia Suisse** de la fondation éponyme est le **nom actuel du Prix BPT** (anciennement Bibliothèque pour tous) institué en 1980. Il est décerné chaque année à un auteur suisse romand pour une œuvre parue dans l'année précédant la remise du Prix. Il est doté par Bibliomedia et les Départements de l'instruction publique de Suisse romande.

Une partie du montant du Prix est réservé à l'achat d'un nombre important d'exemplaires qui sont offerts aux Bibliothèques de lecture publique de Suisse romande afin qu'elles les diffusent auprès de leurs lecteurs, et un montant de 3'000 CHF revient à l'auteur.

Le jury de 13 membres, présidé par M. Pierre Yves Lador, écrivain et ancien directeur de la Bibliothèque Municipale de Lausanne, comprend des personnalités représentantes des sept DIP de Suisse romande et des bibliothécaires choisis par Bibliomedia. Le jury s'organise lui-même et détermine librement la marche de son travail.

Lauréats du Prix Bibliomedia Suisse de la fondation Bibliomedia

Année	Auteur	Ouvrage	Éditeur
2009	Sillig Olivier	Lyon, simple filature	Encre fraîche
2008	Fournier Gisèle	Ruptures	Mercure de France
2007	Grobéty Anne Lise	La Corde de mi	Campiche
2006	Verdan Nicolas	Le rendez-vous de Thessalonique	Campiche
2005	Roland Buti	Un nuage sur l'œil	Zoé
2004	Pascale Kramer	Retour d'Uruguay	Mercure de France
2003	Sylviane Chatelain	Le livre d'Aimée	Campiche
2002	Sylvie Neeman	Rien n'est arrivé	Denoël
2001	Jean-Louis Kuffer	L'ambassade du papillon	Campiche
2000	Jean-François Sonnay	Un prince perdu	Campiche
1999	Asa Lanova	Le Blues d'Alexandrie	Campiche
1998	Janine Massard	Ce qui reste de Katharina	L'Aire
1997	Nicolas Couchepin	Grefferic	Zoé
1996	Hughes Richard	Neiges	Canevas
1995	Corinne Desarzens	Aubeterre	L'Aire
1994	Roger Favre	La petite danse de L'Arbogast ...	Zoé
1993	Jacques-Etienne Bovard	La griffe	Campiche
1992	Annik Mahaim	Carte blanche	L'Aire
1991	Michel Buenzod	La fabrique du corps	L'Aire
1990	Anne Cunéo	Station Victoria	Campiche
1989	Yvette Wagner	Car la servante est rousse	L'Aire
1988	Jean-Gabriel Zufferey	Suzanne, quelquefois	Actes Sud
1987	Catherine Fuchs &		

	Micheline Louis-Courvoisier	Rue des Chanoines	Zoé
1986	Marie-Claire Dewarrat	L'été sauvage	L'Aire
1985	François Bonnet	Les défricheurs	Zoé
1984	Luc Dumas	Bachu	Age d'Homme
1983	Claude Delarue	L'Herméneute	L'Aire
1982	Jean-Paul Pellaton	Quelques oiseaux étourdis	Age d'Homme
1981	Yvette Z'Graggen	Un temps de colère et d'amour	L'Aire
1980	Daniel Odier	Le milieu du monde	R. Laffont

Jury du Prix Bibliomedia Suisse en 2009

M. Pierre-Yves Lador	président et écrivain
Mme Valérie Bressoud Guérin	représentante DIP Valais
M. Pierre Buntschu	représentant DIP Fribourg
M. Pierre Chevrot	représentant DIP Genève
Mme Françoise Fallet	Bibliothèque de Bassins, Vaud
Mme Elisabeth Jobin	représentante DIP Berne
Mme Caroline Mobbs Bofetti	personnel Bibliomedia Suisse
M. Grégoire Monnat	personnel Bibliomedia Suisse
M. Maurice Rebetez	représentant CLP, Bibliothèque municipale de Pully
Mme Françoise Schenk	Bibliothèque municipale, Lausanne
Mme Marianne Steiner	représentante DIP Neuchâtel
Mme Marie-Claude Troehler	Bibliothèque de Nyon, Vaud
M. Alexandre Voisard	écrivain, représentant DIP Jura
M. Laurent Voisard	Bibliomedia Suisse, directeur, secrétaire du Prix

La Fondation Bibliomedia Suisse

Qui sommes-nous ?

Bibliomedia Suisse, fondation de l'héritage de la Bibliothèque du de ses activités au prêt de livres aux publiques et scolaires de Suisse. aux particuliers. Ses locaux de la rue fois le lieu d'accueil des enseignants des bibliothécaires, responsables de petites et moyennes bibliothèques de Suisse romande, et un vaste dépôt de livres pour le prêt par correspondance dans la Suisse entière. Mais elle a aussi une vocation culturelle et accueille régulièrement expositions, lectures et cérémonies publiques.



droit public est née en 1920 grâce à Soldat. Elle voue une majeure partie écoles et aux bibliothèques Bibliomedia ne prête pas de livres César-Roux 34 à Lausanne sont à la (vaudois, jurassiens et valaisans) et

Nos activités

Les prêts aux écoles sont de deux types : lectures suivies et bibliothèques de classes.

Les séries de lectures suivies sont constituées d'un titre en plusieurs exemplaires (un par élève + un pour l'enseignant) prêtés dans les cantons de Vaud, du Jura et du Valais pour une période de huit semaines. Les enseignants peuvent commander leurs séries par téléphone, par Internet, par correspondance ou venir directement sur place. La plus grande partie des prêts se fait par correspondance.

Les bibliothèques de classes sont des collections de quarante livres différents permettant aux classes de disposer de petites bibliothèques dans leurs classes de livres de fictions (romans, bd, albums, etc.) et de documentaires (livres à thèmes). Elles sont composées par les bibliothécaires de Bibliomedia et envoyées par la poste à l'enseignant. Certains enseignants viennent choisir leurs livres eux-mêmes sur place, et parfois aussi avec leurs élèves.

Les prêts de livres aux bibliothèques : . Il s'agit de prêt de livres adultes et jeunesse en grande quantité (jusqu'à 4'000 livres) et de longues durées (jusqu'à trois ans) dans toute la Suisse. Les livres peuvent être choisis par notre personnel ou par les clients.

La promotion de la lecture

Dans la mission confiée par la Confédération à notre fondation s'intègre aussi un certain nombre de tâches de promotion de la lecture. Cette liberté d'action a par exemple donné naissance à des nombreuses animations régulières ou ponctuelles comme le Prix Bibliomedia Suisse, le projet Bibliomobile, le Tour de Suisse littéraire, Poésie en Suisse, **Né pour lire, Les Livreurs de mots**, etc.

Publications

Bibliomedia publie régulièrement des manuels de travail, des aides pour la promotion des services des bibliothèques ou d'autres publications liées à la lecture. (voir le site www.bibliomedia.ch).